

Chronique vagabonde : Binn : le développement durable avec quarante ans d'avance

Autor(en): **Cuttat, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **82 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-145023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE VAGABONDE

Binn:

le développement durable avec quarante ans d'avance

Binn, c'est un village perdu au fond du Binntal, au pied du Blinnenhorn, de l'Ofenhorn et de l'Albrunhorn. Binn, c'était aussi un lieu de passage important jusqu'au Moyen Age pour l'Italie, avant l'ouverture du Simplon. C'est aujourd'hui un des modèles du développement du tourisme dans le monde alpin.

Presque un itinéraire initiatique

Pour qui désire s'y rendre – car il est bien question de désir ici – il faut d'abord remonter toute la vallée du Rhône, en direction de la source, puis partir au sud à la hauteur de Fiesch. Si le voyage est confortable et rapide jusque ici, maintenant commence le transfert vers un autre monde: suivre les gorges de la Twingi, traverser un long tunnel puis, enfin, entrer dans la vallée de Binn, dont le paysage n'a pas changé depuis un siècle au moins. Avant le percement du tunnel, les habitants de cette vallée vivaient isolés durant l'hiver, toutes liaisons avec la vallée du Rhône étant impraticables.

Il faut dire que Binn est un cas tout à fait à part dans l'arc alpin et dans le développement touristique de cette région. Alors que d'autres réalisaient des opérations immobilières d'envergure et créaient des domaines skiables généreux, Binn de son côté mettait en place une charte interdisant la construction de résidences secondaires (les fameux lits froids qui préoccupent passablement les autorités communales et touristiques dans les Alpes aujourd'hui), s'interdisait la construction de remontées

mécaniques sur les pentes des sommets voisins et prenait l'option d'un développement doux bien avant que ce terme n'apparaisse dans le langage. C'était en 1964.

Les précurseurs anglais

Dans ce paysage digne des scènes les plus typiques de Heidi, un vieil hôtel s'élève au-dessus des toits des chalets et des greniers: l'Hôtel Ofenhorn. Une institution locale qui a traversé les âges et des aventures qui méritent d'être racontées ici.

L'établissement sort de terre en 1893, époque glorieuse du début du tourisme dans les Alpes. Une clientèle aisée, essentiellement anglaise, y passe plusieurs semaines chaque été. En 1897, encouragée par ce succès, la famille de Josef et Maria Schmid, propriétaire, se lance dans un agrandissement: la capacité d'accueil est doublée. Mais la concurrence aussi s'accroît et les riches voyageurs s'orientent vers d'autres destinations alpestres. L'hôtel survivra mais les affaires ne seront plus florissantes; tous les membres de la famille sont au travail, ce qui permet à l'entreprise de traverser les décennies, sans pour autant dispo-

L'Hôtel Ofenhorn en été.





L'Hôtel Ofenhorn en hiver.

ser des moyens nécessaires pour la modernisation de l'équipement. Dans les années 1960, une société anonyme reprend l'exploitation de l'établissement, procède à quelques rafraîchissements de surface, puis abandonne l'exploitation, faute de rentabilité suffisante. En 1986, l'hôtel est fermé, au grand dam des autorités et des habitants du village.

Mobilisation des forces vives

Le président de Binn veut maintenir cet équipement dans son village: l'hôtel n'est-il pas le bâtiment le plus important de la vallée, avant même l'église? Il pense à créer une coopérative qui rachèterait le bâtiment. Celle-ci est donc constituée le 11 juin 1987 et les premières parts sociales trouvent rapidement acquéreurs, aussi bien dans la vallée (95% des ménages du Binntal achètent des parts) que dans les autres régions de Suisse. La somme de 412 000 francs est rapidement récoltée.

La rénovation de l'hôtel peut alors démarrer: toiture, façades, cuisine font l'objet des interventions prioritaires. L'exploitation reprend. Mais ce sont les chiffres rouges qui sont au rendez-vous à la fin des premiers exercices: la rénovation a dépassé les budgets et l'exploitation ne produit pas de bénéfices. La situation est grave et par décision de l'assemblée générale, la valeur de la part sociale est divisée par 4. En parallèle, une efficace campagne de recherche de fonds est relancée, ce qui permet de sauver l'entreprise.

Une nouvelle équipe, constituée aussi bien de professionnels de l'hôtellerie que de la gestion d'entreprise, reprend les rênes de la société; un hôtelier, qui gère un établissement réputé dans le Haut-Valais, accepte d'assurer l'exploitation. Pour une saison. Il en fera finalement dix-

sept et permettra à l'Hôtel Ofenhorn de redevenir rentable. La rénovation intérieure des chambres est aussi menée partiellement à terme.

L'état d'abandon du bâtiment? Une chance!

Le fait que le bâtiment n'a pas subi de lourdes rénovations durant un siècle a permis au maître d'ouvrage de retrouver le décor d'origine: fresques sur les murs et les plafonds, parquets façonnés dans des essences locales, mobilier complet datant des années 1894 et 1897. Les artisans se régaler et mettent à jour toutes ces richesses. Les experts tombent sous le charme: Biedermeier-Stil, Jugend-Stil et Landi-Stil se décèlent dans les détails du mobilier et du bâtiment, pour l'œil avisé.

Aujourd'hui, l'hôtel a doublé son chiffre d'affaires et est devenu le principal employeur de la vallée. Ce sauvetage est dû à la volonté et à l'engagement des habitants du Binntal, et aussi à un marketing efficace et professionnel. On raconte que la vallée de Binn, non contente d'être une Mecque de la minéralogie, est aussi un lieu réputé pour ses puissantes énergies telluriques positives... C'est peut-être dans ces énergies que les habitants de la vallée puisent leur farouche détermination à garder le contrôle du développement de leur région.

Le président de la coopérative Pro-Binntal, qui refuse de prendre en considération le tellurisme local, met en avant d'autres explications: ce sont d'abord la volonté des habitants de tout mettre en œuvre pour valoriser l'existant, puis la gestion professionnelle de la coopérative et de l'hôtel, qui ont permis ce résultat. Aujourd'hui, Pro-Binntal compte quelque 1100 membres, répartis dans toute la Suisse; quant à l'Hôtel Ofenhorn, il fait depuis 2008 partie du réseau Swiss Historic Hotels.

Jacques Cuttat